

L'ÉGALITÉ

JOURNAL RÉPUBLICAIN HEBDOMADAIRE

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON.

Prix de l'abonnement payable d'avance.

Saint-Pierre.	Un an	12 fr. 00
	Six mois	7 00
St-Pierre-M.	Un an	15 00
	Six mois	9 00

Administration, rues JACQUES-CARTIER et de SÈZE.

 Administrateur-Gérant A. LEMOINE.
 Directeur-Rédacteur, G. WINTREBERT

Prix des insertions.

Fait divers	1 fr 00
Une à six lignes 3 fr. au-dessus la ligne 0fr.30	
Réclames, la ligne.	0 75

ABONNEMENT AUX ANNONCES: 15 fr. par an pour une annonce de 20 lignes à répéter dans chaque numéro

ÉLECTION AU CONSEIL GÉNÉRAL DU 11 MARS 94.

CANDIDAT
 républicain démocrate indépendant
GEORGES WINTREBERT
 avocat, ancien magistrat, ancien maire de Calais

SIMPLE PARALLÈLE

Nous avons entendu dire : « M. Yvon
 « ne sais pas parler, mais il votera
 bien. »

Eh bien! ça ne suffit pas.

Il ne suffit pas, en effet, d'avoir des
 idées, il faut encore savoir les expri-
 mer.

Nous admettons que M. Yvon soit
 un homme, plein d'idées, rempli de
 bons sens, mais s'il reste muet dans
 son fauteuil, que deviendront ses idées?
 à quoi servira son bon sens?

Notre rédacteur en chef a, au con-
 traire, l'habitude de la parole. Il sait
 étudier une question, la présenter sous
 une forme compréhensible à ses audi-
 teurs, faire valoir les arguments pour
 ou contre.

Dans les assemblées délibérantes, le
 vote n'est rien, s'il n'est pas précédé
 d'une discussion qui l'éclaire, le fasse
 apprécier.

Autant vaudraient alors des machines
 à voter. Est-ce là ce que voudraient
 les électeurs St-Pierrais?

On a fait ce reproche à M. Wintre-
 bert qu'il était l'homme de l'adminis-
 tration.

Ceux qui lancent cette balourdise
 savent très bien qu'ils disent un men-
 songe.

Dans le temps, il y a eu un agréé
 nommé Me Paturel qui n'était pas ami
 de l'administration.

A-t-il jamais été élu dans les assem-
 blées délibérantes?

Non, ceux-là même qui reprochent
 à notre rédacteur en chef d'être l'homme
 de l'administration faisaient grief à
 Me Paturel d'être un opposant.

Dans leur bouche, Me Paturel était
 la bête noire!

C'est qu'en effet Me Paturel comme
 Me Wintrebert faisait peur à tous ceux
 qui veulent tirer les marrons du feu
 pour eux-mêmes.

Voyons, il ne s'agit pas de crier
 contre l'administration, pour épater les
 naïfs, alors que ceux qui crient le plus
 fort ont le secret espoir d'en profiter le
 plus possible.

L'administration n'a pas toujours rai-
 son, mais elle n'a pas toujours tort.

Le Chef intérimaire de la colonie di-
 sait dernièrement à qui voulait l'en-
 tendre : « qu'il n'avait rien à demander
 au conseil général, si ce n'est des
 économies; qu'en face d'un budget
 « obéré comme le reste, il n'y a qu'une
 politique, celle des économies. »

Nous n'avons pas de raisons de sus-
 pecter la véracité du Chef de la colonie.
 S'il borde bien, nous le soutiendrons.
 S'il borde mal nous le combattons.

En tous cas, nous dirons pourquoi,
 et nous le dirons à la face de tous.

En un mot, la question soumise aux
 électeurs de dimanche prochain est
 celle-ci:

Voulez-vous un homme qui éclaire
 la discussion de son savoir et de son ex-
 périence?

Ou bien voulez-vous un homme qui
 lorsqu'il s'agira de voter jettera des re-
 gards désespérés sur son chef de
 file?

Aux électeurs de décider, mais nous
 avons confiance dans leur intelligence.
 Après dix ans de conseil général ils
 doivent bien savoir où les ont menés
 les coteries et la division des partis.

Rien! Rien! Rien!

Il est temps de faire quelque chose.

AUX ÉLECTEURS

Chers Concitoyens,

Quoique n'habitant la colonie que depuis dix-huit mois, j'ai pu me faire
 connaître de vous tous par la publicité du journal 'L'Egalité' que j'ai fondé
 dès mon arrivée.

Le seul but que j'ai poursuivi, en créant cette feuille, a été d'employer mes
 loisirs à me rendre utile à notre population qui me rappelant s. l. c. l. c. l. c.

m'a inspiré une telle sympathie, que si je ne suis pas Acadien de naissance je le suis devenu de cœur et d'affection.

C'est ici que j'ai planté ma dernière tente, c'est ici que je désire voir la fin de ma carrière. Dans ces conditions, mon désir d'être utile à Saint-Pierre s'est traduit encore par différentes offres gracieuses que j'ai eu l'honneur de faire à la première assemblée du pays et dont l'une a été agréée et est en cours d'exécution.

Je fais allusion à un travail destiné à réunir dans un recueil méthodique tous les éléments de la législation spéciale de notre colonie et dont certaines parties sont utiles à connaître, ne serait-ce que pour pouvoir en demander plus tard la réforme qu'exige le progrès du commerce, de l'industrie, et de nos mœurs modernes.

Ce désir a d'autres limites en dedans desquelles j'ai cru de mon devoir de faire entrer l'honneur de vous représenter au conseil général.

Je ne vous dirai pas que je cède aux sollicitations de nombreux amis; leur concours à moins de réunir les deux partis qui divisent le conseil général serait contraire à un des principaux points de mon programme.

Ce programme vous le connaissez pour en avoir lu souvent le développement dans le journal "L'Egalité".

Républicain démocrate et progressiste, je suis partisan de toutes les réformes politiques et sociales que notre gouvernement poursuit.

Désireux d'améliorer les conditions de bien être de tous, de faire canaliser nos rues pour les doter de conduites d'eau et d'égouts qui nous assureront contre les dangers d'épidémies et d'incendies, je serai le défenseur de l'emprunt dont la municipalité a sollicité l'autorisation qu'une majorité hostile lui a refusée.

En religion, je désire le maintien du budget des cultes tel qu'il existe actuellement.

Ma candidature est tout à la fois une protestation contre l'existence des partis qui divisent nos représentants au détriment des meilleurs fruits que produirait un travail commun, et un cri de paix et d'union dans un moment de crise due aux mauvaises campagnes de pêche et aux tarifs douaniers.

Je veux n'appartenir à aucun de ces partis et m'efforcer de m'attirer leur sympathie en restant impartial dans l'examen de leurs propositions respectives en conservant mes bonnes relations avec M. Dupont aussi bien qu'avec M. Mazier.

Ami du progrès, vous me verrez toujours encourager les entreprises qui en sont l'émanation, surtout si ces entreprises servent l'intérêt général et sont d'initiative française.

Je n'oublierai jamais la protection toute spéciale due à la classe laborieuse, aux ouvriers, aux déshérités de la fortune dont on me verra toujours plaider la cause.

Ma sollicitude visant leur amélioration sociale leur réservera une place dans les travaux publics à l'exclusion des étrangers et à l'abri du drapeau tricolore.

Elle s'étendra aux sociétés de secours, d'assistances mutuels qui garantissent l'aide et la solidarité en cas de maladies et d'infirmités, aux œuvres de charité maternelle distribuant d'une façon égale pour tous sans distinction la protection due à l'enfance.

Pour faciliter les distractions utiles dans notre colonie, on me verra toujours, dans les limites des ressources du budget, favoriser les arts et les sociétés que nous procurent les divertissements utiles en même temps qu'ils donnent un mouvement au commerce.

En venant sur notre rocher, je m'étais bien promis de ne plus accepter du suffrage universel un mandat semblable ou analogue à celui que j'avais rempli pendant de longues années dans l'administration de la grande ville que j'ai quittée.

Cette promesse, je comptais la respecter il y a quelques jours encore. A la dernière heure, en présence de l'abstention de personnes plus autorisées que moi, j'ai cru de mon devoir de vous offrir une plus large part de travail pour l'étude et la défense de vos intérêts.

Si vous partagez les idées qui précèdent, si vous pensez que j'ai chance de les faire triompher, vous m'honorerez de vos suffrages le 11 mars en m'appelant à remplacer au Conseil Général votre mandataire qui n'a laissé que des regrets parmi vous pour les bienfaits dont il a été si prodigue.

Si au contraire, vous me trouvez trop nouveau dans la colonie, ou si mes idées ne sont pas les vôtres, si vous avez porté vos vœux sur un autre représentant, soyez persuadé que je m'inclinerai devant le suffrage universel, notre grand maître, sans aucun froissement d'amour-propre.

Dans la satisfaction du devoir accompli, conservant ma devise:

PROGRÈS, LIBERTÉ

je continuerai à m'efforcer d'être utile dans la limite de mes modestes moyens.

Aux Ouvriers.

Aux Acadiens Saint-Pierrais.

A la Colonie.

A la République.

Georges WINTREBERT avocat,

Ancien Magistrat, Ancien Maire de Calais

La candidature de M. Wintrebert avocat, notre directeur rédacteur en chef, est la seule officiellement connue publiquement annoncée, et pourtant comme nous le disions dans notre dernier numéro, on parle de celles de MM. Lefèvre et Lepauloue.

Nous espérons cependant encore que ces candidatures s'effaceront devant celle de M. Wintrebert qui nouveau dans le pays, est complètement libre de toute attache avec personne.

Cette candidature doit être celle de tous ceux qui répudient tout esprit de secte, de parti, de coterie, et qui préfèrent grouper au sein de notre assemblée générale, sur le terrain de l'intérêt de la Colonie, toutes les aptitudes, toutes les intelligences, qui s'épuisent en combats coupables.

Elle doit être celle de tous ceux qui veulent l'apaisement des esprits, le travail utile et fructueux, la justice pour tous.

Plus de camps ennemis, de partis stupides et ridicules!

Notre candidat indépendant reconnaît à M. Mazier et à M. Yon des qualités égales à celle de MM. Dupont et Lebuf pour présider le Conseil général.

Il est l'adversaire acharné des personnalités blessantes qui sont la preuve de la faiblesse des arguments de leurs auteurs, dans les discussions des principes et des idées.

On ne le verra jamais, s'il est élu sortir de la discussion loyale et courtoise avec ceux qui ne partageront pas et combattront ses idées.

Son seul désir est d'être utile à la colonie en lui prêtant le concours d'une expérience acquise par dix-sept années de pratique.

Il n'ignore pas que les déboires, les écœurements sont le sort ordinaire des candidats, des élus du suffrage universel.

S'il n'écoutait que son intérêt personnel, comprenant que ses fonctions de conseiller général pourraient malgré la plus grande impatience, lui créer des ennemis, il resterait tranquillement chez lui, spectateur des luttes des partis, satisfait du tribut déjà largement payé par lui à la vie publique.

S'il s'offre aux électeurs c'est à défaut d'autres qui, dans une indifférence qui coûte quelquefois cher refusent tout concours à la chose publique.

Le mandat de conseiller général en France est le pied dans l'étrier pour le mandat salarié de député, ici il est l'apogée de l'homme public; le titre honorifique qu'il procure ne compense certes pas les peines et soins qu'il cause, les inimitiés qu'il fait naître.

Conclusions: L'échec subi par la volonté du suffrage universel n'amoindrit pas le candidat, il lui laisse l'honneur d'avoir offert son dévouement à ses concitoyens.

Nos lecteurs se souviennent de nos récents articles en faveur de la souscription nationale pour l'érection d'une statue sur la place de Calais en souvenir de ses bourgeois qui se sont dévoués glorieusement pour sauver leurs concitoyens du feu et du pillage lors de l'invasion anglaise.

Le Conseiller général, Maire de Calais, a écrit à ce sujet à notre directeur à la date du 1er février dernier,

Nous jugeons utile de livrer cette lettre à la publicité tant pour encourager de nouveau à nos lecteurs à apporter leur obole si minime qu'elle soit en faveur de cette manifestation si patriotique, que pour bien montrer aux électeurs les sympathies que notre candidat a conservées dans la Ville qu'il a quittée pour devenir notre concitoyen.

MAIRIE DE CALAIS

(Pas de Calais)

Calais le 1er Février 1894

Le Maire de la Ville de Calais,
à Monsieur Wintrebert, avocat aux Iles
Saint-Pierre (Amérique du Nord).

Cher Monsieur,

J'ai reçu les deux numéros du Journal l'Égalité, que vous avez bien voulu me faire parvenir.

Je vous remercie infiniment du chaleureux appel que vous avez adressé aux habitants de la colonie en faveur de nos bons bourgeois de 1347.

Ce souvenir que vous consacrez en même temps à la ville de Calais, que vous avez administrée avec autorité nous touche profondément.

Veuillez agréer Monsieur et cher ami, l'assurance de nos meilleurs sentiments.

Le Maire,
DEWAVRIN.

Nous avons reçu la lettre suivante.

Monsieur le Directeur-Gérant
de "l'Égalité"

Monsieur,

A propos de ma candidature pour l'élection de dimanche prochain je li dans votre dernier numéro les lignes suivantes:

« Nous aurions préféré cependant que M. Norgéot ne lui promit pas de travailler pour lui en échange de l'engagement de ne pas voter pour M. Mazier, comme président du conseil général. »

Je proteste énergiquement contre ces allégations qui du reste n'ont pu être fournies à l'auteur de l'article que par une personne qui avait intérêt à déguiser la vérité.

Daignez agréer Monsieur mes civilités empressées.

E. LEPOULOUE.

Comme on peut le voir par la lettre qui précède M. Lepauloue affirme que son intention était de rester indépendant et qu'à cet effet il n'avait eu de compromission avec personne. M. Lepauloue partage trop nos principes pour que nous entamions une polémique avec lui et que nous le mettions en présence de la personne qui nous avait affirmé, devant témoins, les faits ayant motivé notre article. D'ailleurs, le retrait de la candidature de M. Lepauloue met fin à l'intérêt que présentait la question de savoir si ce candidat aurait oui ou non voté pour empêcher M. Mazier d'obtenir à la présidence du conseil général.

Dont acte

AVIS DE DÉPART.

Le Vapeur «OLBIA» quittera St-Malo le 24 courant avec passagers pour St-Pierre et Miquelon.

Le conseil d'Etat vient de trancher une question importante au sujet de

la femme commerçante

Comme on le sait, la femme a le droit de faire le commerce quand elle est majeure et non mariée. En cas contraire elle a besoin de l'autorisation de son mari ou de justice.

A-t-elle le droit d'être électeur aux élections consulaires et juge au tribunal de commerce? oui, vient de dire le conseil d'état. Cette solution est empreinte d'un sentiment de justice et d'équité qui fait honneur à ce tribunal suprême.

Il y a des femmes qui dans le commerce ont des aptitudes suffisantes pour en remonter à bien des hommes et qui feraient d'excellents juges dont la Société aurait tort de priver les justiciables.

La justice ne peut être véritablement égale pour tous qu'en écartant les distinctions de personnes et même de sexe.

Nous sommes à la fin du siècle de progrès, à la veille de celui où s'opérera infailliblement la suppression de tous les privilèges, où l'égalité deviendra de plus en plus absolue. Pour y arriver il faut laisser de côté les avantages que nos vieilles lois et coutumes accordent à l'homme sur la femme.

Les défenseurs des vieux principes diront dans leur égoïsme que l'infériorité sociale de la femme est justifiée par son exemption du service militaire, de l'impôt du sang.

Raisonnement injuste: si elle ne défend pas la patrie, elle la crée, elle donne le jour à ses défenseurs et Dieu sait avec quelles souffrances, peine, charges et soins elle arrive à en faire des hommes.

On objectera la loi de Dieu lorsqu'il la chassa du paradis terrestre:

Paries pueros in dolore

et celle de la nature, qui en découle soit! mais cela ne défend pas le rétablissement de l'égalité sociale dans le partage des charges, des droits et des avantages

Samedi dernier, vers huit heures, un attroupement s'était formé sur le bord du quai à l'angle Est du dock.

Au milieu du rassemblement était un cheval qu'on venait de retirer de l'eau et qu'on conduisit à son écurie.

C'était le cheval de M. Ed. Hardy. Son domestique Lemée Pierre occupé à transporter de la neige au quai où il la jetait à la mer.

Dans cette opération il mit l'arrière de son traineau trop près du bord à l'avant de la goëlette « Quatre-Sœurs » et le cheval ayant reculé, traineau, cheval et conducteur piquèrent une tête dans cet endroit assez profond pour retenir à flot une goëlette à mer basse.

Lemée s'était cramponné et hissé sur l'ancre des « Quatre-Sœurs » et avait coupé les traits du cheval qui se serait noyé sans l'heureuse arrivée du garde de police Coupard qui après avoir retiré son paletot s'était courageusement lancé sur un glaçon pour passer des bouts de funin sous le ventre de l'animal qui put être repêché par les assistants.

Un sieur Gilles Lecorre, marin hivernant chez M. Tesnière Victor, avait aussi sauté sur un glaçon. Ce glaçon s'écartant du bord força Gilles à se retenir suspendu à la force des poignets sur le bord du quai. Il allait tomber à l'eau épuisé de fatigue quand le garde Coupard vint à son secours pour le remettre d'aplomb sur son embarcation improvisée.

Deux bons points pour le garde Coupard.

L'instruction contre Andueza et consorts est terminée. Le dégel est venu apporter à l'accusation un élément de preuve décisive. Dans la neige fondu on a trouvé le crochet de fer qui a servi à loqueter la serrure du magasin de veuve E. Pépin.

POUR LES POMPIERS

Un député va très prochainement déposer à la chambre une proposition de loi tendant à la création d'une caisse d'assurances au bénéfice des compagnies des sapeurs pompiers. Les principaux articles de cette proposition sont conçus en ces termes:

« Dans chaque département, il est créé une caisse d'assurances contre les accidents au bénéfice des membres des compagnies de sapeurs-pompiers régulièrement constitués:

« Les ressources de cette caisse se composent: 1° de dons et subventions volontaires; 2° du produit d'une taxe spéciale calculée sur le total des primes touchées annuellement dans le département par les Compagnies d'assurances. Cette taxe égale à 2 0/0 des primes annuelles:

« La caisse d'assurances est administrée par un Conseil composé du préfet du trésorier-payeur général, de trois conseillers généraux élus chaque année et de deux capitaines ou lieutenants commandants de compagnie de sapeurs pompiers »

Si cette loi est votée nous en souhaiterons l'application à notre colonie.

Celui qui se dévoue pour sauver la vie et la fortune de ses concitoyens, qui s'expose pour cela à des dangers parfois sérieux a droit au moins à une garantie pour le cas où ces accidents détermineraient pour lui une incapacité de travail, une infirmité.

Voilà des améliorations dans le sort des honnêtes, braves et dévoués citoyens qui seront toujours bien accueillies par les esprits justes et reconnaissants.

LE CODE CIVIL

Un député vient de formuler une excellente proposition. Il demande qu'une commission parlementaire de quarante-quatre membres soit chargée de réviser le code civil. Voilà une besogne qui honorerait infiniment la Chambre.

Le code civil ne répond plus ni à nos besoins, ni à nos aspirations. ni surtout à l'idée que nous avons de la justice sociale. Il est la reproduction fidèle du droit romain au temps de Justinien. On avouera que, depuis quatorze cents ans, depuis le jour où les Instiuts ont été imposés à nos pères les Gaulois, la société française a fait un joli bout de chemin. Elle s'est policée, ses mœurs sont devenues plus douces, elle a acquis une connaissance plus parfaite des droits de l'homme, de la femme et de l'enfant. Elle reconnaît chaque jour que le seul moyen de combattre les progrès du socialisme doit être une protection plus large à accorder aux ouvriers qu'il faut garantir contre les accidents de travail à qui il faut assurer dans de plus larges conditions le pain dans leurs vieux jours alors que leurs bras engourdis par les ans refusent d'obéir à leur courage, alors que leurs forces trahissent leur bonne volonté.

L'Administrateur-gérant, A. Lemoine.

Tribunal de Commerce des îles St-
Pierre et Miquelon

AVIS.

Les créanciers du sieur Auguste Girardin, armateur demeurant à Saint-Pierre liquidé judiciairement, sont invités à se réunir le 16 Mars prochain à 10 heures du matin, dans la salle d'audience des tribunaux pour se constituer en seconde assemblée de vérification de créances.

Ceux d'entre eux qui n'auraient pas encore produit leurs titres de créances sont, en outre, invités à faire cette production.

Les dits créanciers sont prévenus que la seconde assemblée de vérification pour laquelle ils sont convoqués sera la dernière.

Le Greffier p. i.,
E. SASCO.



le catalogue général illustré, renfermant toutes les modes nouvelles pour la SAISON D'ETE, qui est envoyé gratis et franco sur demande affranchie adressée à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}
PARIS

Sont également envoyés franco, les échantillons de tous les tissus composant les immenses assortiments du PRINTEMPS, mais bien spécifier les genres et prix

Envoi franco d'un colis postal par 50 francs de marchandises.

Le catalogue indique toutes les conditions d'envoi et les renseignements nécessaires pour la bonne exécution des commandes

Les personnes déjà en relation avec le Printemps recevront le catalogue ci dessus, sans qu'il leur soit utile d'en faire la demande

LAIT CONDENSÉ
HENRI NESTLÉ
Grand Prix à l'Exposition Universelle de Paris 1889

VERITABLE LAIT PUR DE VACHES SUISSES
préparé par un procédé de concentration
spécial, très estimé en raison de sa valeur
nutritive. Rend de grands services dans les
Hôpitaux, la Marine et l'Armée;
nécessaire pour l'alimentation
des particuliers en leur assu-
rant un lait très agréable, sain
et naturel.

Exiger sur chaque boîte la marque de
Fabrique : **NESTLÉ**
Maison **H. NESTLÉ - CHRISTEN Frères**
16, rue du Parc-Royal, PARIS.

Déposit chez principaux Pharmaciens, Droguistes, N^{os} de Comestibles.



DELETTREZ

PARFUMS & SAVONS

créés par la haute société.

DÉTAIL: 5, boulevard des Italiens, PARIS.

GROS: 45, rue d'Enghien, PARIS.

USINE: 31, avenue du Roule, NEUILLY sur Seine.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

MOIS DE MARS 1894

8 HEURES MATIN					4 HEURES SOIR			
Jours	Haut. Baromét.	Tempér.	Direct. des Vents	Forme des Nuages.	Haut. Baromét.	Tempér.	Direction, des Vents.	Forme des Nuages
27	761 m/m	— 3	N/O 4	Cir Str.	764	+ 1 0	N/O 4	Cir Str
28	773	+ 2	S/E 2	Cir Str.	771	+ 3 5	S/O 2	Nim
1	768	+ 2	S/O 2	Nim	768	+ 5	S/O 2	Nim
2	764	+ 7		Nim Bru	760	+ 5 5	E 1	Brum Pluie
3	753	+ 3 5	N/E 2	Nim	750	+ 3	N/E 3	Pluie Nim
4	760	— 1	N/E 4	Cir Str	763	0	N/E 3	Cir Str
5	767	+ 7	S/E 1	Nim	765	+ 8	S/O 1	Nim

PROLONGATION DE LA VIE

PAR

LE FLACON
20 francs
Port en sus

L'Elixir Godineau

Par
3 FLACONS
60 francs
Port en sus

Unique remède contre l'IMPUISSANCE; il guérit les maladies des reins, de la moëlle épinière, de l'Influenza, les anémiques, les épuisés, etc. IL RAJEUNIT ET PROLONGE LA VIE; c'est essentiellement un élément de réparation; il donne un sang nouveau d'une force inouïe, d'une richesse incomparable; ne contenant aucune substance nuisible. il peut être pris à tous les âges sans danger aucun.

Brochure explicative est envoyée gratuitement et franco à toute personne qui en fait la demande à l'Administration de l'Elixir Godineau, 7, rue Saint-Lazare à Paris.



SERVICE POSTAL 1894

Départ de Saint-Pierre	Arrivée à Paris	Départ de Paris	Arrivée à Saint-Pierre
10 Décembre	24 Décembre	29 Décembre	19 Janvier
	31 Décembre	2 Janvier	
24 Décembre	7 Janv. 1894	12 Janvier	2 Février
	14 Janvier	19 Janvier	
8 Janv. 1894	21 Janv 1894	26 Janvier	16 Février
	28 Janvier	2 Février	
22 Janvier	4 Février	9 Février	2 Mars
	11 Février.	16 Février	
5 Février	18 Février	23 Février	16 Mars.
	25 Février	2 Mars	

Saint-Pierre. — Imp. A. LEMOINE